

le détail des faits et les points de divergences restent difficiles à expliquer. La question est aussi de savoir si ces principes concernent les langues de façon indépendante, ou s'il s'agit d'un phénomène hérité. La question est vaste et complexe ; l'objectif de l'étude de P. Barber est d'évaluer les données linguistiques du grec ancien pour voir dans quelle mesure celles-ci apportent des éléments pertinents pour cette question. L'étude est, de façon générale, présentée de manière très claire et structurée. Elle s'ouvre sur la discussion de la loi de Sievers en gotique et en védique et élargit la perspective au niveau de l'indo-européen reconstruit (en tenant compte notamment de la loi d'Edgerton et de celle de Lindeman). Le corps de l'étude est ensuite consacré à l'examen des données grecques, prenant en compte toutes les formations qui présentent *\*y/\*i* (racine en *\*CiH-*, dérivés nominaux en *\*-iHe/o-*, formations d'optatif, y compris les données dialectales et les phénomènes d'amuïssement et de palatalisation). L'auteur examine séparément les formations nominales (dérivés en *\*-yo-*, *\*-iyō-*, comparatif) et les formations verbales (présents en *\*-ye/o-*). Au fil des discussions, l'auteur tient compte avec un soin particulier des faits chronologiques, distinguant les formations qui peuvent être anciennes – et qui seules apporteront des éléments pertinents – et les formations secondaires et analogiques. La conclusion générale met en évidence l'apport des données grecques, qui permettent effectivement de confirmer la distribution de *\*i* et *\*y*, notamment dans les formations de comparatif (type ἡδίωv avec *\*-iyōn-* après une syllabe lourde face à βάσσων avec *\*-yon-* après une syllabe légère). De nombreuses conclusions intermédiaires permettent de faire un point utile en fin de chaque discussion. De façon parallèle, chaque partie s'ouvre sur un récapitulatif des points importants, des questions et des principes de méthode à l'œuvre. Tout en mettant en relief la progression de l'examen, ceci entraîne certaines répétitions. L'étude est solide sur le plan méthodologique, les discussions et les conclusions très nuancées. Autant qu'une étude de grammaire comparée centrée sur la loi de Sievers, l'ouvrage est aussi une étude de grammaire historique du grec, que l'on consultera toujours avec intérêt pour toute question sur les formations en *\*-ye/o-* dans le domaine nominal ou verbal.

Sylvie VANSÉVEREN

Sophie MINON (Ed.), *Diffusion de l'attique et expansion des koinai dans le Péloponnèse et en Grèce centrale. Actes de la journée internationale de dialectologie grecque du 18 mars 2011, Université Paris-Ouest Nanterre*. Genève, Librairie Droz, 2014. 1 vol. 222 p., 4 ill. (HAUTES ÉTUDES DU MONDE GRÉCO-ROMAIN, 50). Prix : 42,20 €. ISBN 978-2-600-01373-4.

L'ouvrage édité par Sophie Minon est dense et de haute qualité scientifique. On y trouvera tant une synthèse sur les principes et les méthodes de la dialectologie que des études de cas particuliers. L'introduction de S. Minon constitue une excellente synthèse, rapide et claire. L'auteur y replace l'étude de la koiné et des *koinai* dans leur contexte historique et méthodologique. La thématique générale de l'ouvrage s'intéressant aux *koinai* doriennes et du nord-ouest, il s'agit de poser différents principes et questions de méthode : sur la définition de la koiné ; sur la langue, vue comme objet non figé ni unifié ; sur la chronologie (et la fin d'un dialecte) ; sur les facteurs extralinguistiques. Différentes études thématiques constituent le cœur de l'ouvrage :

l'article de S. Colvin s'intéresse aux perceptions synchroniques des dialectes et de la koiné, et aux difficultés pour déceler et systématiser ces perceptions. L'auteur met notamment en évidence la perception synchronique, mais aussi diachronique dont ont pu faire preuve les Anciens. Une autre perspective pour appréhender l'expansion de la koiné est celle de l'écriture et des changements dans les alphabets épichoriques, thématique étudiée par S. Minon à propos des alphabets d'Argos et d'Épidaure. E. Crespo examine la diffusion de l'attique au travers d'inscriptions rédigées en attique dans le Péloponnèse ; l'auteur envisage de façon intéressante l'attique comme dialecte « non marqué » dans ce type d'usage. Les interactions entre la koiné ionienne-attique et le dorien d'Argolide sont également étudiées par E. Nieto Izquierdo, sous l'angle de caractéristiques dialectales propres et d'éléments « neutres », partagés par la koiné et le dorien d'Argolide ; l'auteur conclut à une pénétration faible et non homogène de la koiné au IV<sup>e</sup> siècle en Argolide. L. Dubois reprend le dossier du dialecte arcadien, site par site, pour poser des jalons sur la disparition de ce dialecte en tant que tel et sur la mise en place de la koiné (et de la *koina* dorienne). Le corpus delphique est mis à contribution dans l'étude de M. Douthe sur la définition de la « *koina* du nord-ouest ». N. Lanérés revient pour sa part sur la difficulté de cerner et définir le dialecte messénien. Enfin, A. Alonsa Déniz tente de faire le point sur le dialecte des inscriptions agonistiques du sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte ; il pourrait s'agir de laconien tardif. On le voit, l'ouvrage rassemble des contributions qui envisagent les questions sur le plan de la langue, des caractéristiques dialectales, de l'écriture, de la chronologie, des interactions dialectales. Il se clôt par les résumés en français et en anglais des communications, par une bibliographie sélective ainsi que par plusieurs index (des sources, des mots grecs témoignant de la diffusion de l'attique et de la koinéisation, des notions).

Sylvie VANSÉVEREN

Irene J.F. DE JONG, *Narratology and Classics*. Oxford, Oxford University Press, 2014. 1 vol. 230 p. Prix : 55 £ (relié), 19,99 £ (broché). ISBN 978-0-19-968870-8.

L'ouvrage d'Irene J.F. de Jong constitue, selon ses propres dires, un outil « pratique » pour découvrir la narratologie et l'intérêt que présente cette méthode d'analyse dans l'étude de la littérature antique. L'introduction est ainsi consacrée à l'histoire de la discipline dans les lettres classiques ; en raison d'une méfiance vis-à-vis de l'application d'une théorie généraliste à l'étude des textes antiques, mais également de la faible diffusion des recherches en la matière, publiées pour l'essentiel en français, la narratologie a mis du temps à trouver sa place dans la philologie classique et ce n'est qu'au milieu des années 1980 que les premières études narratologiques d'envergure consacrées à des textes anciens ont été publiées. L'auteur aura à cœur, tout au long de son ouvrage, de montrer l'intérêt que présente une telle méthode, qui permet d'aborder les textes anciens sous un autre angle, de les appréhender dans leur globalité et donc de mieux les comprendre ; elle illustrera son propos à l'aide d'exemples concrets. L'ouvrage se divise en deux parties. La première propose au lecteur un descriptif des principaux concepts de la narratologie (narrateur/narrataire, focalisation, temps, espace). I. de Jong prend soin, pour chacun de ces points qui définissent les